



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.



Photo : CEFA Mons

CHOISIR SON MÉTIER EN FONCTION DU MARCHÉ ?

LE SOIR

9 janvier 2014

Faut-il être diplômé pour trouver un emploi ? Les avis divergent. D'après Gregor CHAPELLE, directeur d'Actiris, même s'il reste important d'avoir un diplôme, il faut surtout des qualifications. Bernard DELVAUX, directeur général de la Sonaca, va dans ce sens et ajoute qu'il faut pousser les jeunes à aller dans des métiers en pénurie et les décourager de choisir des filières sans issue. Enfin, Bernard RENTIER, recteur de l'ULg, considère que l'université forme correctement les étudiants au marché de l'emploi et rappelle que celle-ci n'a pas pour objectif de fournir des emplois, mais des formations.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ Jean DE MUNCK, sociologue UCL

« Décourager les jeunes de choisir des études initiales qu'on suppose « inutiles » sur le marché du tra-

vail ? Ce n'est pas un bon conseil. De quels emplois parlons-nous ? Du premier emploi, ou de l'emploi terminal au cours d'une vie de travail ? De l'emploi existant aujourd'hui, ou de celui qui existera dans dix ou vingt ans ? Dans notre monde post-industriel, les qualifications requises pour exercer une profession évoluent, se complexifient et se mélangent. On ne peut plus établir de lien mécanique entre une formation initiale et un emploi, sauf pour quelques professions (médecine, droit, ingénieur civil...). Méfions-nous donc des idées toutes faites sur l'employabilité des diplômés. Une étude récente de l'université d'Oxford montre, par exemple, la part croissante de la finance, des médias ou du management dans le destin professionnel des historiens et des philosophes ! Compte tenu de cette incertitude du marché, il est préférable de former à des savoirs souples qui donneront une capacité d'adaptation et d'innovation. Le mot d'ordre devrait être : pas d'apprentissage des techniques sans une édu-

cation à la modification de celles-ci. Bernard DELVAUX plaide pour une finalisation de l'éducation par le marché. Ce type de raisonnement génère un problème : le rapport au savoir qu'il prône (peut-être malgré lui) entre en contradiction avec le rapport au savoir nécessaire aux apprentissages. Pour réussir ses études, l'étudiant doit y trouver un intérêt intrinsèque et pas prioritairement instrumental. Un rapport au savoir expressif et passionné est un facteur de réussite que sous-estiment les défenseurs d'une version calculatrice et stratégique des apprentissages. Mais, quelle est la finalité des études ? La dimension économique n'en constitue qu'un petit aspect. Opter pour une orientation, c'est choisir une forme de citoyenneté, une posture existentielle, un style de vie et une entrée singulière dans la culture humaine. L'orientation scolaire engage un rapport éthique à soi et aux autres, autant qu'une perspective d'emploi. Comme l'enseignement obligatoire, l'enseignement supérieur doit former la personnalité et

Pour certains métiers,
on manque de candidats qualifiés.
Exemple : le métier de soudeur.

pas seulement le travailleur. Du point de vue de l'individu, l'étude entraîne un processus de transformation de soi. Du point de vue de la société, le système éducatif sert l'économie, mais aussi la démocratie politique et le développement culturel. Le rapport à l'emploi doit certes être intégré dans tous les cursus proposés, mais il ne constitue qu'un segment, et non l'alpha et l'oméga d'une formation.

Et quelle est, dans le paysage global de l'enseignement, la spécificité de l'université ? En principe, sa caractéristique centrale réside dans le refus de la segmentation du savoir. L'université ne transmet les disciplines qu'accompagnées, en amont, de leurs présupposés (épistémologie, histoire des savoirs, limites et connexions avec d'autres savoirs) ; et, en aval, de leurs usages (les techniques, les attitudes professionnelles). L'université fournit le kit de construction complet des savoirs. Les autres formes d'enseignement peuvent se limiter à des contenus plus sélectifs. L'école secondaire, quant à elle, doit procurer une formation générique aussi ouverte et approfondie que possible. Elle introduit à la culture humaine. Elle doit permettre de choisir à 18 ans, mais aussi de disposer de capacités de base nécessaires pour se (ré)orienter au fil de l'existence. Son rôle fondamental consiste à fournir les ressources minimales d'une existence libre dans une société complexe.

L'enseignement forme notamment à l'emploi, c'est entendu. Mais avant cela, il importe que l'école puisse introduire les étudiants au ... travail ! Un enfant, un adolescent et même un adulte expérimentent, à l'école, la valeur du travail. Celui-ci mêle plaisir et déplaisir, frustration et accomplissement. Il confronte, enrichit, fait grandir. Il constitue un lieu fondamental de la rencontre avec les autres et avec soi-même. On y fait l'épreuve de la justice. C'est dire qu'il faut placer la formation au travail avant la formation à l'emploi. L'école doit montrer que le travail est ce qui produit, finalement, de la valeur, pas seulement sur le plan économique, mais aussi sur les plans existentiel et social. Nos élèves apprennent-ils à travailler ou bien à éviter des sanctions et obtenir des récompenses ?

En apprenant la valeur et le sens du travail, l'emploi viendra par surcroît. »

■ **Amaury HUYBRECHTS, directeur du Cediep (Centre de documentation et d'information sur les études et les professions)**

« À l'heure actuelle, il est toujours possible de choisir son métier selon ses goûts, mais il est difficile de prévoir l'évolution du marché de l'emploi dans 5-10 ans. Je pense qu'il ne faut pas décourager les jeunes de choisir l'une ou l'autre formation. Si on y met de la bonne volonté, on peut réussir dans un domaine qui nous passionne. Il reste préférable de choisir un métier selon ses propres aspirations et en fonction de ses compétences. Cela aide l'étudiant à s'intéresser à la matière, et favorise la réussite. Cependant, nous encourageons les jeunes en recherche de formation à consulter d'abord les listes des métiers en pénurie établies par l'Onem et qui sont disponibles sur le site du Cediep¹. Les jeunes doivent être conscients du choix qui se présente à eux : réussir dans un métier qui les passionne ou se diriger vers des métiers dits en pénurie. Ce second choix est la promesse d'un futur plus sécurisant, même si ce n'est pas la formation rêvée. Cela dit, ils pourront aussi développer des compétences et s'épanouir pleinement dans un métier qu'ils n'auraient pas tout à fait choisi. Et si cela ne leur convient pas, il est toujours possible de changer.

En ce qui concerne l'importance de la qualification par rapport aux diplômes, il existe deux points de vue : l'un est de moins bien considérer, sur le marché de l'emploi, les diplômes délivrés par l'enseignement professionnel que ceux obtenus au terme du général ou de l'enseignement technique. L'origine de délivrance du diplôme est alors considérée comme un critère fondamental par les employeurs, l'établissement scolaire étant, lui aussi, un critère de hiérarchisation. L'autre point de vue est d'affirmer que la qualification, les compétences propres acquises à l'école ou en dehors, dans des stages, des jobs d'étudiants ou autres petits boulots, sont un critère plus important que le diplôme et son origine, et que les différents diplômes ont une valeur égale. Dans ce cas,

l'employeur s'intéresse davantage à la qualification qu'au marqueur de qualification. Cela étant, il convient de souligner l'importance des filières de l'enseignement qualifiant. La qualification, quant à elle, est de plus en plus reconnue et valorisée, notamment via le processus de Valorisation des Acquis de l'Expérience (VAE), qui permet d'accéder à une formation universitaire de 2^e cycle et/ou d'obtenir certaines dispenses de cours.

Le rôle du Cediep est d'informer, via différents guides notamment, sur ce qui existe comme types d'études et de formations, sur leurs exigences et les débouchés. Un organisme d'orientation doit permettre au jeune, à l'adulte, de prendre conscience de ses possibilités, d'exploiter ses ressources et de mettre en relation ses intérêts, ses aspirations avec les compétences requises. N'oublions pas, à ce sujet, le rôle des centres PMS, qui ont pour but d'orienter les jeunes au niveau des écoles.

Des liens existent, bien sûr, entre écoles et monde du travail, par exemple avec les centres de compétences du Forem ou la CPU (Certification par unités). Mais l'école ne doit pas se substituer à l'entreprise et celle-ci ne doit pas dicter l'orientation des élèves. Encourager la personne à vivre des expériences professionnelles régulières comme des stages et la confronter à la réalité quotidienne du métier, c'est l'aider à prendre conscience de ce qu'elle aime ou pas et à se découvrir, mais aussi à découvrir des métiers souvent méconnus. Pour choisir, il faut d'abord explorer ce qui existe. Dans les options qualifiantes, les stages en entreprises ont une place importante. Pour les autres options, il est utile d'ouvrir les élèves à la connaissance des métiers et des professions, via des expériences comme des journées « portes ouvertes », des journées de découverte professionnelle, des interviews de professionnels... » ■

1. www.cediep.be

BRIGITTE GERARD